

# TENERIFE



Texte de L. BOULANGER

TENERIFE 97 était une idée de Marcel HENSENNE. Le C.C.P.L. avait déjà connu l'Alsace, les Pyrénées, les Alpes, les Dolomites, le Luxembourg, mais cette fois, une envie d'évasion lui a fait voir plus loin.

Lorsque Marcel a lancé l'invitation à faire du vélo au soleil au mois de janvier, on n'y croyait pas trop. A cette époque de l'année, la plupart n'ont pas beaucoup de kilomètres, il y a la dépense, le voyage en avion et ce déplacement avec nos bécanes... tout cela semblait irréalisable.

Et pourtant, il a été réussi, notre voyage aux Canaries. Notre organisateur s'est beaucoup démené pour le mettre sur pied et, malgré tous les obstacles, a réussi à réunir 33 personnes dont 10 cyclistes, à savoir : lui-même, Lucien VERSTRAETEN et son épouse Rosette, Dominique MALERBA, Gaston SLYKEMAN, Jules PIRSON, Michel PICARD, René GRAF, du club de Louveigné, Léon PIRLOT et moi-même, ainsi que notre chauffeuse Josiane DEGUEE et ses enfants Grégory et Stéphanie. Jean étant resté au pays pour gagner sa croûte et payer leur voyage... Léon PIRLOT ne se sentant pas très affûté ou simplement pour ne pas délaisser trop son épouse avait préféré laisser son vélo à Liège. Louis DUYSSENS ainsi que René MEURS dont l'épouse avait été victime d'un accident de la route, avaient dû déclarer forfaits. Nous nous sommes retrouvés le 26 à Bierset aux environs de 15 heures.

Florent DELHASSE et Hermance ont eu la gentillesse de venir nous souhaiter bon voyage, geste que nous avons apprécié. Je crois que Florent avait le coeur gros en nous voyant partir.

Nous avons emballé nos vélos chacun à notre façon en croisant les doigts pour les retrouver intacts à l'arrivée. J'avais loué une valise spéciale pour ce faire et, premier contretemps, vu son volume, elle ne passe pas dans l'appareil de contrôle. Une charmante hôtesse m'a invité à aller voir ma grosse boîte noire avec elle. J'ai accepté sans hésiter, vous pensez bien. Une fois dans le petit local, elle m'a abandonné aux mains de deux cerbères qui trouvaient ma valise suspecte et m'ont obligé à tout débiller. J'avais mis tant de soin à border mon superbe CARRERA dans la mousse, tout était à refaire. A la sortie, l'hôtesse m'a accueilli avec un tel sourire que j'ai eu vite oublié cette petite misère.

Un brouillard intense a empêché le décollage de Bierset et à 17.25 h., nous partions en car pour Zaventem. Arrivée à 18.27 heures. A 20.10 h., décollage à bord d'un Boeing 737-400 de la Sobelair. Malgré une manoeuvre parfaite, Josiane est pâle et a mal au ventre de peur. Pour mon premier voyage en avion, je n'ai aucune appréhension.

Dominique a déjà des fourmis dans les jambes. Il parle, gesticule et se déplace beaucoup.

Vol de nuit évidemment et sans problème. Au-dessus de Lisbonne, nous voyons parfaitement les lumières de la ville et l'estuaire du Tage. Nous atterrissons à l'aéroport Reine SOPHIE à 00.05 heures (heure belge). Transfert en car jusqu'à l'hôtel OASIS PARAISO à PLAYA PARAISO. Arrivée à 01.30 heures. Nous prenons un rapide petit repas froid puis au lit vers 2.45 heures.

### LUNDI 27 JANVIER

Après une nuit trop courte et fort agitée à cause de quelques pensionnaires bruyants, nous prenons un bon petit déjeuner puis nous nous activons à remonter nos vélos... sur notre balcon.

Pour la circonstance, je fais équipe avec Michel PICARD.

14 heures : premier départ et première photo souvenir. Nous sommes un peu inquiets, car d'après Sophie, notre charmante hôtesse de la JETAIR, originaire de Courtrai, le SIROCCO souffle violemment et cette région du sud de l'île est presque dénudée de végétation et ne présente aucun abri. De plus, tout est vallonné et en quittant l'hôtel, il y a 6 kms de montée inévitables, plus le reste. Au menu du jour, 25 kms de montée, dénivelé 500 m, longue descente et les 15 derniers kilomètres style week-end ardennais.

Nous sommes tous les neuf au départ. Jules, victime d'un point de côté, préfère nous laisser filer après quelques kilomètres d'ascension. Tout au long du parcours, nous découvrons des bananeraies et des cultures de tomates. De beaux régimes de bananes et des tomates à cette époque de l'année, on comprend pourquoi TENERIFE a été baptisée l'île de l'éternel printemps.

Nous parcourons 50 kms assez éprouvants. Rosette, l'épouse de Lucien, qui a une très belle allure en vélo et à qui je ne ferai pas l'injure de dévoiler l'âge, effectue tout le parcours avec nous et fait preuve d'une fameuse volonté.

### MARDI 28 JANVIER

Au programme, une montée de 21 kilomètres, puis escalade de 12 kilomètres du col de TEIDE. Cette sortie a été annulée pour cause de fatigue générale. Trop peu d'heures de sommeil et le circuit de la veille a laissé des traces car nous n'avons pas assez de kilomètres de préparation. A la place, un parcours de 75 kilomètres avec les 6 kms de montée inévitables qui, pris à froid, tétanisent les muscles, puis le reste vallonné par LAS AMERICAS, LOS CRISTIANOS, etc... J'ai dû renoncer à cette sortie, car je souffre d'un sérieux mal de gorge. Lucien et sa femme sont partis ensemble; Gaston et Jules, de leur côté.

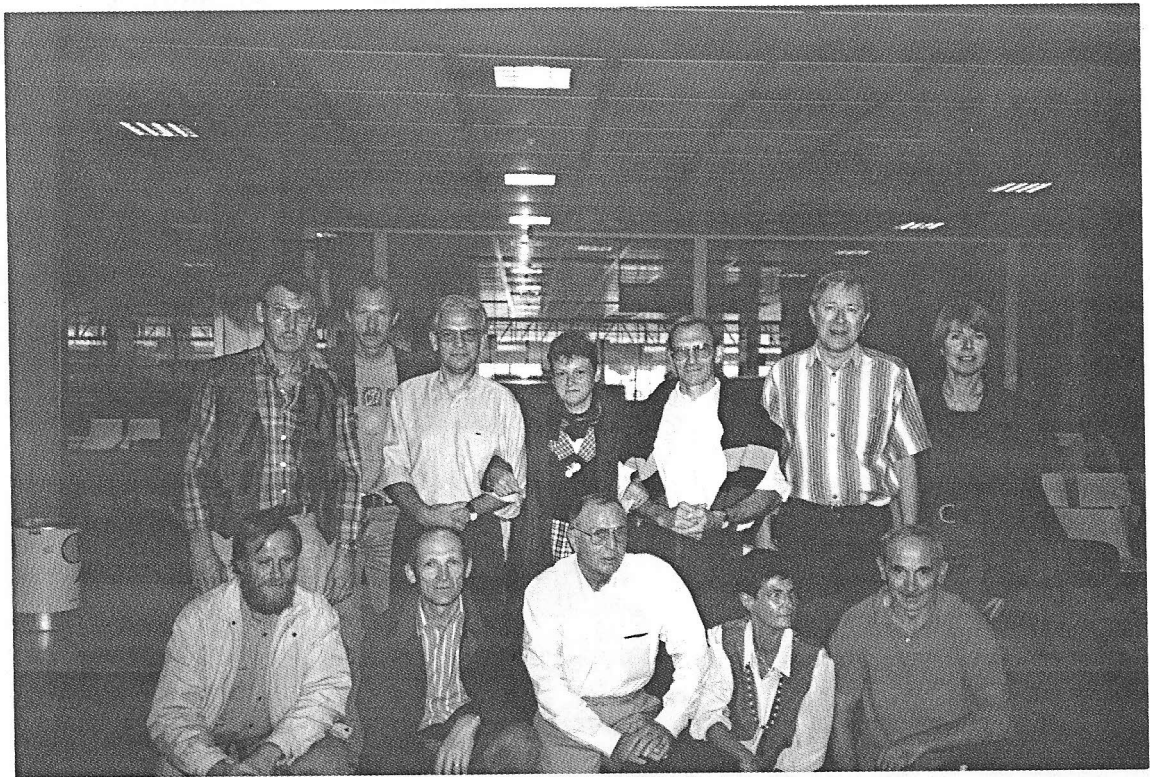
Ce sera le fait marquant de nos randonnées. Elles furent un peu chahutées en ce sens que, vu la fatigue, la configuration du terrain et la force du vent, il était très difficile de rouler en groupe et pratiquement impossible de combler la différence d'âge ou de préparation en restant dans les roues. Le terrain ne s'y prêtant jamais et le groupe s'est divisé suivant ces critères, ce qui a été une bonne chose pour tout le monde. Lucien a roulé avec son épouse, Gaston avec Jules, Michel, Dominique, René et Marcel de leur côté.

### MERCREDI 29 JANVIER

Les quatre mêmes ont parcouru 65 kilomètres, comprenant 21 kms de montée, puis 8 kms d'ascension vers SANTIAGO DEL TEIDE, descente à tombeau ouvert. Michel a eu souvent l'occasion de faire étalage de ses qualités de dégringoleur, tout comme Marcel. Le retour s'est effectué par SAN JUAN.



UNE PARTIE DE NOTRE PETIT PELOTON DANS LE PREMIER  
"HORS-D'OEUVRE (Au départ de l'hôtel que l'on aperçoit  
dans le fond)



A L'AREOPORT "REINE SOPHIE", DEJA LE RETOUR!! Notre Zinc nous attend. Au premier rang de gauche à droite: Jules PIRSON-Gaston SLYKEMAN-Lucien VERSTRAETEN et son épouse Rosette, Dominique MALERBA.

Second rang: De gauche à droite: René GRAF-Michel PICARD-Marcel HENSENNE-Josianne DEGUE-Lucien BOULANGER-Léon PIRLOT-et son épouse Marie Louise.





Samedi 1er Février 1997.

PLAYA PARAISO;PRETS POUR, UNE RANDONNE:De gauche à droite:  
Rosette BAERT, son mari Lucien VERSTRAETEN, Lucien BOULANGER,  
Dominique MALERBA, Marcel HENSENNE, Michel PICARD et  
René GRAF.

Manquent Gaston SLYKEMAN et Jules PIRSON que l'on retrouve  
ci-dessous sur un piton rocheux:

Le PICO DEL TEIDE.



Comme la veille, Gaston et Jules, Lucien et son épouse ont préféré faire une sortie plus cool.

L'après-midi, nous profitons du soleil et d'une température de 26° pour faire le lézard au bord de la piscine.

Le soir, promenade, petits verres et même belote pour René, Michel, Dominique et moi-même.

**JEUDI 30 JANVIER**

Relâche. Aujourd'hui, pas de vélo. Le groupe part en excursion. Nous avons loué 7 voitures (Fiat Panda, Seat Marbella, etc... toutes des grosses cylindrées...) et partons visiter le PICO DEL TEIDE en traversant un paysage désertique, lunaire et d'abrupts torrents de lave provoqués par la dernière éruption de la montagne CHAHORRA en 1798. Nous atteignons l'altitude de 2.500 mètres environ et faisons une pause afin de visiter ce paysage lunaire très impressionnant. Nous espérons atteindre le sommet du volcan qui culmine à 3.718 mètres; malheureusement, il est recouvert de neige et les montées sont annulées. Après une longue descente, nous arrivons à PUERTO DE LA CRUZ où nous visitons LORO PARQUE qui a la particularité d'être dirigé par un Belge et Wallon de surcroît, puisqu'il s'agit du frère de Jean VALLEE, notre célèbre chanteur verviétois. Ce parc présente diverses attractions, comme des guépards, des gorilles, show marin, ciné nature, un magnifique aquarium avec requins et raie manta, beaucoup de perroquets, des phoques, on nous annonce même des crocodiles. A part un espèce d'alligator d'un mètre de long, au teint pâle, inerte et caïman crevé, je ne vois rien de bien impressionnant. Ce parc se trouve dans une végétation très luxuriante.

Retour par MASCA et un col impossible à escalader en vélo. Je crois qu'aucun d'entre nous n'a jamais vu un col présentant un tel pourcentage, même Lucien qui pourtant a escaladé le Stelvio, le Tre Cime di Lavaredo et bien d'autres cols en est impressionné.

Notre pauvre Seat conduite par Michel, renacle et, à certains endroits, il doit mettre la première. Mais quel paysage grandiose.

Au retour, nous allons voir les falaises de LOS GIGANTES.

Nous rentrons tard et, après un bon repas, ~~allons~~ nous reposer car une dure étape nous attend le lendemain.

**VENDREDI 31 JANVIER**

Marcel a programmé les 21 kms de montées habituelles puis l'escalade du col de TEIDE. Josiane a accepté de nous suivre avec une jeep Suzuki de location et Grégory, son fils, avec son caméscope de faire une cassette que nous pourrons <sup>mais</sup> passer l'un l'autre plus tard. Toutes nos prévisions tombent à l'eau, because un vent violent qui en décourage plus d'un. Nous annulons tout et, c'est une mauvaise décision, la suite va le prouver, étant donné que le temps change très vite aux Canaries. Nous allons quand même tous rouler mais de manière dispersée pour les raisons déjà invoquées, mais aussi parce que, après l'annulation du matin, chacun est parti de son côté. Comme l'hôtel comprend 16 étages, environ 500 chambres, et que nous sommes logés à des étages différents, il n'est plus possible de rassembler tout le monde.

Voici comment cette journée se présente :

1) vers 8.30 heures, Jules PIRSON, l'homme des défis (il m'a conté que l'an dernier, il avait parcouru le Tour de France, soit plus de 4.000 kms) s'élance seul à l'assaut du col du TEIDE, soit les 21 kms de montée déjà cités, puis 28 kms d'escalade du col (denivellé 2.450 m) et retour.

2) Michel PICARD, après avoir reconduit une des voitures de location, à son retour, ne voyant plus personne, part rouler deux heures seul.

3) Lucien VERSTRAETEN, Gaston SLYKEMAN et moi-même partons à 13 heures pour le même circuit que Jules avec l'intention de monter jusqu'à ras le bol. Les 21 premiers kilomètres sont très éprouvants car c'est la première fois que nous souffrons de la chaleur. Dans l'escalade du col, nous essayons un orage pas trop violent qui nous rafraîchit bien. Après 6 kms d'ascension, Gaston rend les armes. Je continue et croise Jules qui redescend après avoir réussi l'exploit de faire la montée dans son entièreté. Il sera le seul. Bravo Jules car c'est très très long. Il y a en tout 49 kms de montée et il m'avoue avoir eu froid dans la finale et très froid dans la descente.

Ma performance m'encourage à poursuivre. J'attends Lucien qui monte comme un métronome, mais je suis obligé de partir seul car mon développement est trop grand et je reste presque en équilibre. Après 17 kms d'ascension, je n'ai plus rien à boire et, vu l'heure avancée, je dois faire demi-tour, un peu déçu car j'avais les jambes pour aller au bout.

Dans la descente, je suis secoué comme il n'est pas possible tant le revêtement est mauvais. Je rejoins Lucien et nous prenons le chemin du retour. Après 3 erreurs de parcours, nous rentrons à l'hôtel. Notre compteur indique 86 kms 500. En cette période de l'année et autant de kilomètres d'ascension, c'est aussi une belle performance. Vu notre sérieux retard, l'épouse de Lucien est très inquiète et au bord des larmes, ce qui me contrarie un peu, car les erreurs de parcours m'étaient imputables.

4) Dominique et René (un fameux pédaleur celui-là, et quelle fourchette) partent également l'après-midi pour une ballade de deux heures.

En résumé, c'est l'amélioration du temps qui nous a donné l'un après l'autre l'envie de rouler.

## SAMEDI 1er FEVRIER

Gaston et Jules, les deux compères RTBèens s'en vont ensemble pour une dernière randonnée.

René, Michel, Marcel, Lucien, son épouse et moi-même, partons pour une dernière de 50 kms en passant par LOS CRISTIANOS où nous prenons la peine de visiter un peu la ville et le port. Un aimable touriste accepte de nous fixer sur la pellicule. Encore une fois, le vent, notre pire ennemi, rend le parcours assez pénible. Sur l'autoroute, car les cyclos peuvent rouler sur l'autoroute à Ténérife, Marcel, qui roule devant moi, est balayé par une bourrasque et fait un écart de près de 3 mètres. Il s'agit de bien tenir son guidon dans les passages à découvert.

Et Dominique, que fait-il ? Notre ami titillé par la performance de Jules, nous accompagne pendant 6 kms puis bifurque vers le TEIDE qu'il escalade jusqu'au sommet sauf les trois derniers kilomètres qui sont plutôt un faux plat. Chapeau, Dominique ! Il faut du caractère pour grimper autant de temps seul, mais nous savions déjà qu'il en avait, le rital.....

Pour les raisons déjà invoquées, nous avons choisi de faire des sorties à la carte, mais aussi parce qu'à cette période de l'année, il y a trop de décalage dans le degré de préparation.

Imaginez une finale Liège-Bastogne-Liège avec des gars entraînés, d'autres un peu entraînés et enfin, d'autres encore, pas du tout. Vous vous imaginez le résultat. Les moins préparés accusent plus vite la fatigue.

Même les deux fois où nous sommes partis presque tous ensemble, le groupe s'est scindé continuellement dans les bosses et le vent. Dans cette région, les spéculateurs n'ont aucune chance. On se retrouve vite seul pour affronter les éléments. Malgré ces impondérables, l'entente a été excellente et notre devise appliquée en marquant des arrêts autant que nécessaire afin d'attendre les lâchés.

Il faut signaler aussi que l'entente a été parfaite au sein de tout le groupe. Les non-cyclistes étant des copains à Marcel, sur les huit jours vécus ensemble, il n'y a pas eu la moindre tension ou discorde. C'est assez exceptionnel. Chacun vaquait à ses distractions favorites : marché, ballade, piscine, solarium, contemplation le long de l'eau, etc... Notre ami Léon PIRLOT, assez enrhumé fin de semaine et même fiévreux, a gardé un peu la chambre.

Pour être complet, il faut rappeler qu'Anne-Marie, l'épouse de Gaston SLYKEMAN, a reçu une petite particule dans l'oeil, occasionnant une blessure qui l'a handicapé quelques jours.

Le dernier soir, deux groupes se sont formés pour aller prendre un dernier verre ensemble avant de faire les valises et clôturer cette belle semaine de vacances.

## DIMANCHE 2 FEVRIER

Après maintes palabres avec le chauffeur qui refusait de charger nos vélos, départ en car à 7.35 h. vers l'aéroport, d'où nous décollons à 10.30 heures.

N'ayant jamais pu réunir tout le monde, je le répète, à cause de la dispersion dans l'hôtel et aussi des horaires très différents des cyclistes par rapport aux autres concernant le réveil, les repas, coucher, etc... j'ai dû attendre d'être dans l'avion pour remercier Marcel du travail accompli pour organiser ce séjour aux Canaries. La chef-hôtesse ayant aimablement accepté de me prêter son micro, je l'ai fait en ces termes :

**« Les membres du CCPL, club cycliste de la police Liégeoise, les amis de Beyne et des environs, remercient Marcel pour son organisation. Nous avons passé une semaine Merveilleuse à Ténérife. J'espère, Marcel que tu remettras cela l'an prochain. Encore un grand merci de nous tous »:**

Tous les FLAMINS qui étaient dans l'avion auront enfin su qui étaient ces cyclistes envahissants avec leurs grandes caisses.

Assez intimidé, Marcel a demandé à une hôtesse de passer un message de remerciement pour le petit cadeau que nous lui avons fait et voici ce que cela a donné : **« Marcel remercie tout le monde pour son anniversaire ?... »**

Nous avons eu 2 zones de turbulences au retour. Notre chauffeuse était toujours aussi pâle, tandis que Dominique n'arrêtait pas de parler. Il a même fait sa gymnastique dans l'avion. Un vrai cas, celui-là, ambiance assurée en sa compagnie. Il a même réussi à se faire embrasser par Sophie notre charmante hôtesse à Ténérife.

Atterrissage à Bierset à 15.30 heures. Quel changement de température...

A part, qu'à l'avenir, il faudra choisir un terrain plus propice à la pratique du vélo, cette première expérience a été une réussite que l'on souhaite renouveler.

Ténérife restera un de nos bons souvenirs.

Je ne peux quand même pas terminer mon récit sans vous conter quelques petites anecdotes.

Alors que nous recrutons des chauffeurs pour piloter nos voitures de location lors de l'excursion, Dominique, fidèle à l'image que l'on se fait de l'italien exhubérant, sans complexe et fort en voix, s'adressa en ces termes à une des dames : "Vous chauffez, Madame"... vous devinez le résultat.

Ceux qui me connaissent savent que mes voyages sont toujours marqués par des gags ou aventures imprévues, ainsi, à mon arrivée à l'aéroport, j'avais pratiquement la voix cassée. J'ai parlé toute la semaine comme Robert HOSSEIN.



Côté marrant, voici ce qui m'est arrivé le mercredi 29.  
""Après avoir effectué quelques achats, je rentre à l'hôtel, prend l'ascenseur et me dirige vers la chambre que je partageais avec Michel PICARD. J'introduis ma carte magnétique et rien ne se passe. J'insiste quelques minutes, puis, énervé, j'appelle une femme de service qui fait également un essai tout aussi infructueux et me dit : "carte KAPUT". Elle appelle sa collègue qui, à l'aide de sa clé de service, m'ouvre gentiment la porte. J'entre dans la chambre, commence à déballer mes affaires et, oh stupeur, mon vélo a disparu, nos bagages également. Là, franchement, je prends un choc, mais celui qui vient après est encore plus important lorsque je m'aperçois que je ne suis pas dans notre chambre. J'ai rarement été aussi vite pour remballer mes affaires et foutre le camp. On en a bien rigolé. Mais que serait-il advenu s'il y avait eu un vol à l'étage, ou si j'étais tombé sur un mauvais coucheur, ou un couple en pleine démonstration amoureuse ou encore sur une dame en déshabillé.... dans ce dernier cas, tout était possible.  
Comme par hasard, notre chambre affichait le n° 1129 et l'autre, 1029. Je m'étais trompé d'un étage et l'autre idiot m'avait ouvert la porte sans rien contrôler.

Ce qui n'a pas été triste non plus, ce sont nos déplacements dans l'hôtel avec nos bécanes. Au départ, un local était prévu au rez-de-chaussée pour les ranger. En réalité, nous avons dû les monter dans nos chambres par les ascenseurs souvent saturés. Une attente parfois très longue avant d'avoir place. Puis en insistant, on arrivait à prendre place parmi les gens qui se serraient pour ne pas se tâcher à nos pédaliers pleins de cambouis, les vélos maintenus à la verticale. J'en connais un qui, lassé d'attendre, a, un jour enlevé ses chaussures et est descendu 11 étages par les escaliers, vélo sur l'épaule. Le fainéant aurait aussi bien pu remonter les 11 étages.....

Un gars avec un accent scandinave m'a demandé si je faisais le Tour de France. Une telle plaisanterie à Ténérife n'a fait rire personne.

Une autre fois, un vieux gaga de français tentait vainement de s'expliquer avec des Polonais et répétait qu'il était de Brest. Les Polonais ont pris place dans l'ascenseur et lorsque le français s'est retrouvé seul, je me suis amené tout doucement et, mine de rien, avec un air innocent : "Tiens, voilà ce Monsieur de Brest". Lui tout enchanté : "Ah, vous m'avez reconnu". J'ai bien eu du mal à me contenir.

En résumé, une belle semaine de vacances, une entente parfaite, un voyage en avion sans problème, pratique du vélo en cuissard et manches courtes en janvier, malgré le vent, pas de chute, pas d'accident et du soleil avec des températures oscillant autour de 25°.

Ca n'a pas de prix

AU REVOIR TENERIFE

A L'AN PROCHAIN PEUT-ETRE A PLAYA DE ARO (Espagne)  
à Pâques.

L'idée a été lancée.

le Président,



*[Signature]*  
BOU ANGER